

PETRA TAKÁCS

**Laurence Rosier, *De l'insulte... aux femmes*,
180° éditions, 2018, 180.**

Une question (toujours) d'actualité, qui mérite d'être analysée dans un ouvrage bien réfléchi faisant le tour des différents aspects de la problématique : comme le titre l'indique, le livre récent de Laurence Rosier a pour but de présenter l'insulte faite aux femmes.

Laurence Rosier est professeure de linguistique, d'analyse de discours et de didactique, qui s'est déjà intéressée à l'insulte dans son *Petit traité de l'insulte* (2006), et à l'insulte faite aux femmes en créant l'exposition *Salope et autres noms d'oiselles* (catalogue publié en 2016).

Dans ce livre, elle examine la problématique à travers de cas concrets, incluant des figures féminines entre autres littéraires, imaginaires, et médiatiques, dans une approche linguistique, à partir d'un vaste corpus recueilli sur la toile. L'œuvre, illustrée d'innombrables exemples, se compose de sept chapitres, dont les trois premiers constituent une partie théorique, et les quatre suivants présentent des études de cas.

Créant ainsi un cadre structural, L. Rosier commence son travail par un prologue : une petite anecdote autour du mot « pisseuse » – utilisé pour désigner l'enfant de sexe féminin même avant sa naissance – introduit la problématique, et cette anecdote revient tout au long de l'ouvrage : la fin de chaque chapitre y répond en menant une réflexion sur les mots insultants qui accompagnent une femme tout au long de sa vie.

L'auteure aborde la question, dans le premier chapitre, *Le petit théâtre de l'insulte*, par la définition de la notion de violence verbale, pour présenter ensuite l'insulte telle quelle, d'après un nombre important de recherches sur le sujet, et se concentre par la suite sur l'insulte destinée aux femmes. Elle évoque la question de la banalisation et celle du classement de l'insulte verbale, dont elle présente les différents critères – interpellation, mémoire et contexte, intention et réception – dans leurs différents aspects, en général avec leurs spécificités liées à la toile. Par la suite, un point de vue stylistique s'ajoute aussi

à l'analyse, nous retrouvons ainsi l'insulte verbale en tant que figure de style : métaphore, comparaison, antonomase et métonymie.

Le deuxième chapitre, *Lieux de violence*, met en évidence la particularité de cet ouvrage par rapport aux autres écrits sur l'insulte, qui se focalisent sur d'autres aspects (p. ex. histoire, géographie, ou étymologie), pendant que l'approche de L. Rosier met l'accent sur les lieux médiologiques et la circulation sociale. Le lieu définit l'insulte, car elle se diffuse dans les lieux de socialisation et dans chaque lieu elle se présente différemment et est prise différemment. La toile apparaît comme un nouveau lieu de socialisation, avec sa richesse au niveau des moyens d'expression, qui rend possible de nouvelles formes d'insultes, ou encore la cyberviolence, expliquée ici en une longue parenthèse.

Le chapitre suivant, *Langage, féminin, espace et morale* parle des rapports entre langage, insulte, féminin, et encore féminisme. Il fournit une courte explication sur le côté social du langage, en présentant plusieurs questions sociales et langagières, et surtout genrées et langagières à la fois, en s'appuyant sur des questions concernant l'arrière-plan social des tabous, des paroles réservées à des groupes donnés, et de la prise de parole.

Dans les chapitres 4-7, la réflexion se construit dans chacun des cas autour d'une figure féminine connue : Raymonde (Lepvrier, syndicaliste), Nabilla (Benattia, célébrité de télé-réalité), George (Sand, écrivaine), et Christiane (Taubira, femme politique). Ces quatre noms suffisent pour montrer à quel point ces quatre chapitres présentent une grande diversité au niveau des exemples, et à quel point ils visent à illustrer la problématique du livre, l'insulte aux femmes, dans sa totalité.

Le chapitre intitulé *Raymonde* présente le cas de Raymonde Lepvrier, une syndicaliste qui était au centre de l'attention sur les réseaux sociaux après un incident en 2014, lorsque, pendant la grève nationale, elle force un magasin à se fermer ; à travers son cas, l'auteure analyse l'insulte provoquée par un acte violent commis par une femme. Les exemples parallèles, de personnages de Zola, et de Femen, montrent l'arrière-plan social des querelles et des combats de femmes, et ainsi l'auteure démonte les motifs de la violence verbale subie par Raymonde sur la toile, et par toutes celles qu'elle symbolise.

Elle est suivie par Nabilla Benattia, une célébrité de télé-réalité, incarnant, d'après les insultes, le stéréotype de la femme belle et bête, ou encore un nouvel archétype, la star de télé-réalité. À partir d'insultes à l'égard de la star,

l'auteure entame également une réflexion autour de la signification de l'apparence physique et particulièrement des vêtements, en relation avec les insultes.

Le chapitre *George* se construit autour de la figure de l'écrivaine George Sand, incarnant la figure de l'intellectuelle, pour présenter la problématique des femmes auteures et l'insulte. Par rapport aux autres chapitres, un plus grand nombre d'exemples (de plus longues analyses consacrées aux cas de Colette, Marguerite Duras, Annie Ernaux, Christine Angot et Marie Darrieussecq) montrent la diversité des insultes que les auteures peuvent recevoir. L. Rosier nous y présente également trois écrivaines, Monique Wittig, Alina Reyes, et Virginie Despentes, qui ont un rapport spécifique à la langue dans leurs œuvres, et personnifient ainsi une prise de parole subversive, parfois politique.

L'œuvre se termine par les injures dans l'espace public et envers les femmes politiques, dans le chapitre sur Christiane Taubira, où sont mentionnées également Simone Veil et Margaret Thatcher, cette dernière faisant partie du cadre du livre, qui présente les injures qu'une femme rencontre dès sa naissance (ou même avant) jusqu'à sa mort (et même après), car Thatcher a été insultée le jour même de son décès. Christiane Taubira est présentée non seulement par rapport aux insultes qu'elle subit, mais également en tant qu'oratrice, par sa rhétorique, une réaction possible à l'insulte. Cette rhétorique est toujours présente à la fin du livre, dans un épilogue reproduisant un texte poétique récité par la femme politique lors d'un débat.

Ce livre court illustré par de nombreux exemples, qui se lit facilement, et qui fournit des précisions sur de nombreux termes, compte tenu de l'actualité de sa thématique, peut attirer l'attention non seulement des chercheur.e.s dont les domaines touchent à l'insulte, mais également de tous ceux et toutes celles qui s'intéressent à la problématique évoquée.

PETRA TAKÁCS

Université Eötvös Loránd de Budapest
Courriel : takacs.petra@btk.elte.hu